ADLFI. Archéologie de la France - Informations
une revue Gallia
Guadeloupe | 2006

Basse-Terre – Gare maritime

Thomas Romon

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/adlfi/4961
ISSN : 2114-0502

Éditeur
Ministère de la culture

Référence électronique
Thomas Romon, « Basse-Terre – Gare maritime », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Guadeloupe, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/adlfi/4961

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Basse-Terre – Gare maritime

Thomas Romon

Identifiant de l'opération archéologique : 23211

Date de l'opération : 2006 (MH)

1 Un diagnostic a été prescrit dans le cadre de la construction de nouveaux locaux dans l'enceinte du port autonome de Basse-Terre, avec pour objectif de reconnaître des éléments de l'ancien quartier des XVIIIe s. et XIXe s., probablement scellés par l'incendie de 1844. Malheureusement, le diagnostic a montré que ces vestiges avait été très endommagés par les travaux successifs. En revanche, la présence de niveaux amérindiens, protégés par un recouvrement de colluvions d'environ 1,50 m, constitue une découverte inédite dans ce secteur de la ville. Trois entités ont été repérées au diagnostic : un niveau ancien ; un dépotoir très riche en mobiliers attribués à la culture Huecoïde et séparé du précédent par une couche contenant du crabe ; et des colluvions contenant du mobilier amérindien et d'époque coloniale mêlés. À la fouille, ce dernier niveau s'est révélé être l'aménagement du bord de mer à l'époque coloniale. L'objectif de la fouille menée en 2006 était l'exploitation du potentiel de la série huécoïde, abondante et homogène - les sites de cette culture étant peu nombreux, moins d'une dizaine dans les Antilles - dans le but d'apporter de nouvelles données relatives à la question du statut de la culture huecoïde.

2 La fouille a été réalisée selon un protocole très rigoureux, mis en place à partir des préconisations du SRA. Le protocole permettait d'isoler des unités suffisamment petites pour une réinterprétation stratigraphique ultérieure, rendue nécessaire par la difficulté de la lecture des niveaux dans le contexte de dépotoir. Après le décapage des niveaux superficiels à la pelle mécanique, la fouille des niveaux amérindiens en place a été réalisée manuellement, par unité stratigraphique (US) subdivisée en unités de décapage (UD) quand l'US est supérieure à 0,10 m. Un carroyage par m^2 a été mis en place. L'intégralité du sédiment a été tamisée à l'eau selon trois mailles superposées (12, 6 et 3 mm). L'intégralité des refus de tamis ainsi que des échantillons de sédiment (2 l par UD) ont été gardés pour8 carrés. Afin de pouvoir atteindre les niveaux sous la nappe

et d'évacuer l'eau du tamisage, quatre puisards ont été disposés autour de la zone fouillée.

3 Les données géologiques indiquent que les occupations se sont implantées à proximité d'une petite rivière en bordure de rivage. Comme pour la majorité des plages de la Côte-sous-le-Vent de la Basse-Terre, le rivage était constitué par un matériel sédimentaire grossier, qui a été observé sur l'ensemble du site à la base de la séquence. Les couches archéologiques recouvrent des dépôts de galets ; le pendage vers l'est des couches de dépotoir reflèterait la pente interne de l'ancien cordon littoral. Il apparaît probable que la zone fouillée ne corresponde qu'à la bordure ouest, proche de la mer, du site originel, la zone d'habitation étant vraisemblablement localisée hors emprise, sur un replat vers l'intérieur des terres.

Occupation coloniale

4 L'occupation coloniale de la parcelle fouillée n'était pas le centre d'intérêt principal de cette opération. L'information a cependant été recueillie au mieux, sans beaucoup de rigueur toutefois à cause de l'arasement des structures liées à cette période et par l'orientation de la fouille, axée sur les nivaux amérindiens. De plus, les travaux de démolition avaient fortement perturbé le sous-sol sur des profondeurs importantes et brassé les différentes couches d'occupations superficielles. Le mobilier a été récolté au décapage des niveaux supérieurs, par unités d'environ 2,2 m x 3 m. Les structures mises au jour durant le diagnostic ont été précisément relevées et un catalogue du mobilier qui couvre les XVIIIe s. et XIXe s. a été réalisé. L'analyse du mobilier céramique laisse penser qu'il pourrait s'agir de vaisselle cassée au cours du transport maritime et triée au déchargement. En effet, elle est de mauvaise facture et dans la plupart des cas ne semble pas avoir été utilisée. La métropole devait expédier vers les colonies les rebuts difficiles à écouler sur le marché français.

Occupation amérindienne

5 L'occupation amérindienne correspond à la partie aval d'un dépotoir amérindien, sans aucun doute plus vaste et probablement localisé entre la mer et la zone d'habitation. Cette dernière doit être située sous l'actuelle Place de la Liberté. La partie fouillée est juste en arrière du haut de l'ancienne plage, petite dépression très certainement humide, impropre à l'habitat. À la fouille, l'occupation amérindienne a été appréhendée mécaniquement au travers des puisards et manuellement, selon la méthodologie décrite plus haut, sur 26 m^3. La partie supérieure de ces niveaux est arasée par les aménagements coloniaux, la partie conservée a environ 1 m de puissance, jusqu'au substratum.

6 Le dépotoir renferme de grandes quantités de mobilier archéologique : restes alimentaires, céramique, outils lithiques et outils sur coquilles, parures, charbons de bois, etc., ainsi qu'une sépulture.

7 Les analyses géoarchéologiques de la faune et du mobilier céramique permettent d'isoler deux occupations, que les datations ^{14}C calent entre 250 et 450 apr. J.-C. Ces deux niveaux sont stratigraphiquement, et donc chronologiquement, séparés. Ils sont contigus et présentent une certaine symétrie. Aucune variation brusque n'est observée dans la composition du mobilier, mais des tendances qui s'accentuent (diminution du nombre de

néritines et augmentation de celui de burgos ; diminution des incrustations de pâte colorée dans les incisions et augmentation des aplats de peinture ; augmentation de la proportion de céramique décorée, etc.). Mis à part ces quelques éléments, la grande majorité du mobilier est identique dans les unités stratigraphiques. Ainsi, nous observons une évolution d'un niveau vers l'autre au sein de la même culture, plutôt qu'une transition vers une autre culture.

8 Une importante série lithique, de plus de 1 300 pièces, a été extraite. Son analyse a porté essentiellement sur le façonnage des perles et la taille du silex. Ce mobilier lithique présente l'avantage de provenir d'une série stratifiée, bien calée dans un horizon huecoïde, et d'être remarquablement conservé. Plusieurs pièces montrent de forts lustrés d'utilisation. Une analyse tracéologique serait des plus pertinentes. Avec près de 900 éléments en silex, la série huécoïde de la gare maritime constitue un ensemble rare pour les Petites Antilles. Le nombre élevé de pièces permet d'aborder de façon satisfaisante les schémas d'exploitation des blocs. Tous les éléments de la ou des chaînes opératoires de débitage semblent présents, depuis les phases de décorticage jusqu'à l'abandon des nucléus. Avec plus de 60 % des produits, le débitage apparaît résolument tourné vers la production d'éclats. Les techniques sont limitées ici à la percussion directe au percuteur dur lancé et au débitage bipolaire sur enclume. Les méthodes de débitage semblent s'organiser autour de deux modes de production : un primaire à partir des blocs de matière première, effectué principalement en percussion lancée directe au percuteur dur, dans le but d'obtenir des éclats de grande dimension, assez épais ; et un secondaire à partir des éclats obtenus lors de la première phase. Le mobilier lithique comprend également un certain nombre d'objets transformés, qu'il est délicat de nommer « outils » tant il est manifeste que la caractérisation de l'outillage nous échappe. Parmi ces objets transformés, une quarantaine d'éléments se rapportent au façonnage de perles, depuis la matière brute jusqu'aux produits finis. Ces perles, pour la plupart sans doute réalisées in situ, sont façonnées dans différents minéraux dont, certains peuvent être exogènes (chertotuffite de Saint-Martin, silex d'Antigua, pierres vertes des Grandes Antilles ou du continent sud-américain). Une certaine spécificité de la matière première semble se dessiner, d'une part avec le quartz blanc et l'améthyste qui sont plutôt réservés aux perles cylindriques, et d'autre part avec les minéraux verts et la turquoise destinés au façonnage de perles complexes figuratives.

9 Le matériel céramique amérindien collecté (16 577 restes) est issu en quasi totalité de la zone dépotoir fouillée sur une trentaine de mètres carrés. La collection montre globalement une sur-représentation caractéristique des éléments de la partie médiane des contenants. Les autres constituants, comme les bords, les bases et les adjonctions, sont cependant très bien distribués, à l'inverse des cols qui sont en net sous-effectif. La disparité entre classe ordinaire et classe décorée est marquée. Cette dernière ne représente qu'une petite partie de la collection (8,18 %). D'une manière générale, l'application d'un décor reste cantonnée aux éléments de la partie supérieure. L'analyse du mobilier le rattache à un ensemble archéologique reconnu et déjà mis au jour à plusieurs reprises en Guadeloupe (Morel, Anse Sainte-Marguerite, Folle-Anse, Cathédrale de Basse-Terre, etc.), et plus généralement dans les Petites Antilles (Hope Estate (Saint-Martin), La Hueca, Punta Candeloro, Trants (Montserrat)). Il est attribué à la sous-série Saladoïde Huecan (Rouse, 1992) ou à la série Huecoïde (Chanlatte Baik, Narganes, 1990), dans lesquels s'accentuent, des couches inférieures vers lescouches supérieures, la composante décorative cedrosane.

10 L'étude de la malacofaune montre que le spectre global est dominé par deux taxons collectés à des fins strictement alimentaires : le burgo *(Cittarium pica)*prélevé sur le médiolittoral rocheux, zone de collecte essentielle durant toute l'occupation ; la néritine ponctuée *(Neritina punctulata),*prélevée en rivières à proximité du littoral. Les strombes, collectés dans les herbiers infralittoraux, ont été relativement exploités pour l'alimentation, mais également pour la production d'outils ou d'éléments de parure. Mille deux cent quatre-vingt-dix éléments de coquilles travaillés ont été étudiés. On trouve des coquilles ou des portions de coquilles aménagées, mais aussi des pièces façonnées sur des fragments issus du débitage ou de fracture naturelle, principalement des perles discoïdes, mais aussi des plaquettes-pendeloques biforées, des baguettes, des pièces d'incrustation de statuaire et 4 représentations reptiliennes tout à fait exceptionnelles. Ces dernières, sur strombe et sur spondyle, sont gravées dans le but de leur donner l'apparence de lézards ou de crocodiliens et perforées pour être portées en pendeloques. Le profil d'exploitation des invertébrés, de même que les caractéristiques de l'assemblage d'objets en coquille, sont très proches de ceux observés sur les autres sites contemporains et culturellement associés de la cathédrale de Basse-Terre, de Hope Estate et de Trants. Ces éléments communs suggèrent l'existence d'une forte identité et cohérence culturelle des groupes ayant occupé ces sites, ce qui est cohérent avec un contexte de colonisation initiale circonscrite à quelques îles. Ils suggèrent le maintien d'un schéma économique homogène d'un site à l'autre : celui-ci privilégie l'exploitation optimale des ressources terrestres (crustacés, mollusques fluviatiles) et celle, plus timide, des ressources marines littorales, les plus immédiatement accessibles, avec peu de divergences locales sinon une adaptation des cibles à l'intérieur de ce schéma.

11 Une sépulture, contemporaine du niveau ancien du dépotoir, a été fouillée. C'est la sépulture primaire simple d'un adulte de sexe masculin, reposant sur le dos, la tête au nord-est. Les membres inférieurs sont hyperfléchis au-dessus des membres supérieurs, parallèlement à l'axe du corps (le genou droit sur l'humérus droit et le gauche sur l'humérus gauche). Il n'y pas de mobilier conservé associé. Cette sépulture présente des indices d'espaces non colmatés et d'espaces colmatés, indiquant la présence probable d'un contenant en matière périssable (hamac ?). Elle est typique des sépultures amérindiennes des Petites Antilles connues jusqu'à présent. Aucune caractéristique de pratique funéraire spécifique à la culture huecane n'y a été mise en évidence.

Conclusion

12 Le site de la gare maritime de Basse-Terre s'inscrit dans la recherche sur les premières migrations céramistes dans les Antilles. Il semblerait que ce soit la première fois que l'on puisse mettre en évidence, dans un contexte non perturbé, l'acquisition au sein même du complexe Saladoïde huecan, d'éléments décoratifs propres à la sous série Saladoïde cedrosan. Il y aurait évolution, en un même lieu, d'une culture vers l'autre, dans un laps de temps somme toute assez réduit et relativement tardif par rapport à ce qui est classiquement proposé.

13 **Dates radiocarbones :**

14 kia29645 (charbon) 1595+/-25BP calibrée à 2 sigma 410 AD à 540 AD

15 kia29646 (charbon) 1705+/-20 BP calibrée à 2 sigma 250 AD à 410 AD

16 kia29647 (charbon) 1705+/-20 BP calibrée à 2 sigma 250 AD à 410 AD

kia29648 (charbon) 1710+/-40 BP calibrée à 2 sigma 240 AD à 420 AD

kia29649 (charbon) 1730+/-25 BP calibrée à 2 sigma 240 AD à 390 AD

kia29650 (charbon) 1685+/-25 BP calibrée à 2 sigma 260 AD à 430 AD

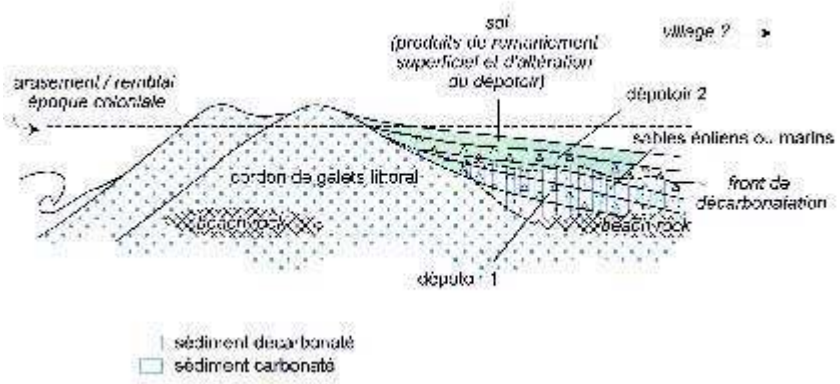
kia29651 (charbon) 1730+/-25 BP calibrée à 2 sigma 240 AD à 390 AD

kia29652 (os) 1710+/-20 BP calibrée à 2 sigma 250 AD à 410 AD

(Fig. n°1 : Coupe stratigraphique interprétative. L'état représenté correspond à la période précoloniale), (Fig. n°2 : Représentations reptiliennes - a : US 1008, carré HJ5décapage 3 ; b : US 1008, carré 14, déc. 4 ; c : US 1008,carré J1, déc. 2 ; d : US 1004, carré G3, déc. 1) et (Fig. n°3 : Exemples de perles en pierre)

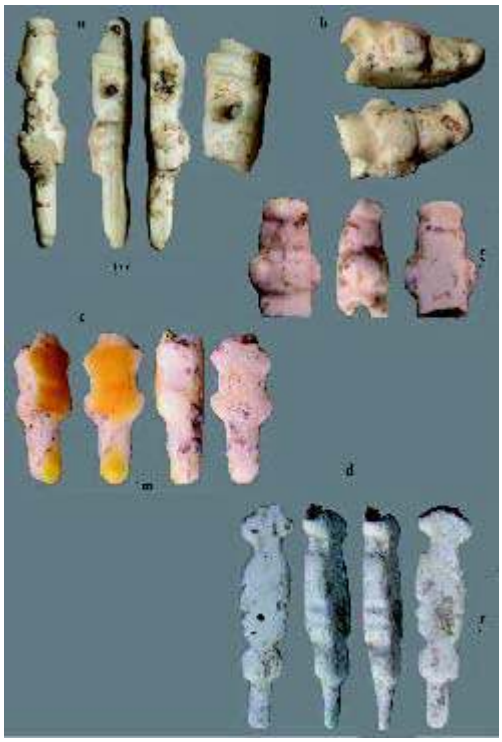
ANNEXES

Fig. n°1 : Coupe stratigraphique interprétative. L'état représenté correspond à la période précoloniale



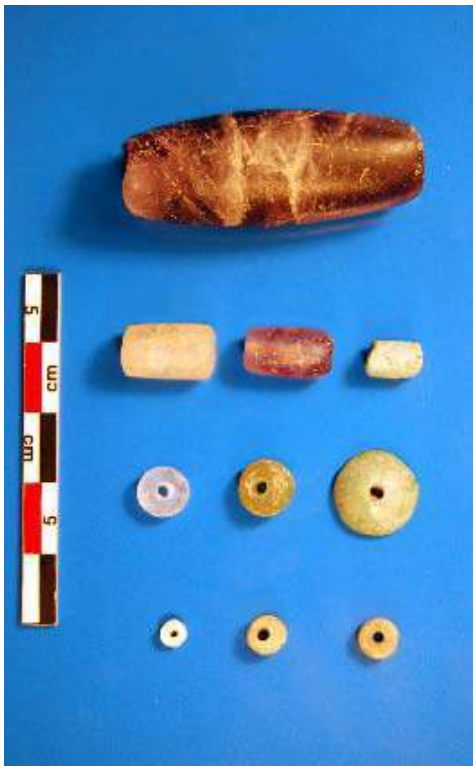
Auteur(s) : Romon, Thomas (INRAP). Crédits : Romon, Thomas, INRAP (2006)

Fig. n°2 : Représentations reptiliennes - a : US 1008, carré HJ5décapage 3 ; b : US 1008, carré 14, déc. 4 ; c : US 1008,carré J1, déc. 2 ; d : US 1004, carré G3, déc. 1



Auteur(s) : Romon, Thomas (INRAP). Crédits : Romon,Thomas, INRAP (2006)

Fig. n°3 : Exemples de perles en pierre



Auteur(s) : Romon, Thomas (INRAP). Crédits : Romon, Thomas, INRAP (2006)

INDEX

operation Fouille avant travaux (MH)
Index géographique : Guadeloupe (971), Basse-Terre
Index chronologique : ép. contemporaine, Temps Modernes
Thèmes : acquisition de ressource naturelle, céramique, chaîne opératoire, charbon de bois, colonialisme, coquillage, coquille, débitage, dépotoir, façonnage de l'argile, incendie, industrie lithique, littoral, malacologie, outil, parure, sépulture masculine, stratigraphie

AUTEURS

THOMAS ROMON

Inrap